



ACADÉMIE
DE LYON

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Art'Ure

Prendre le temps de penser l'éducation artistique et culturelle



DES PROJETS **REMARQUABLES**

2022-2023

HORS-SÉRIE NUMÉRO 3 - OCTOBRE 2023

Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse
Région académique Auvergne-Rhône-Alpes - Académie de Lyon
Délégation Académique aux Arts et à la Culture
Site DSDEN, 21 rue Jaboulay
LYON 7, cedex 07
Tél : 04 72 80 64 41 / Courriel : daac@ac-lyon.fr



A LA RECHERCHE DE SON CLOWN

Collège Honoré de Balzac (Vénissieux) / Compagnie Transports en Commun

Comme un enfant, le clown ne sait pas ce qui est bon ou mauvais. C'est l'absence de morale inhérente aux enfants qu'il possède en lui. Il est entier. N'est pas dans le consensus. Les clowns peuvent être merveilleux, terribles, absurdes, drôles, capables du meilleur comme du pire.

Par **MÉLANIE MAISONNAT**, professeure relais à La Machinerie (Vénissieux)

QUESTIONS À LÉA MENAHEM

COMMENT EN ES-TU VENUE AU CLOWN ?

Je vois pour la première fois, à l'âge de 10 ans, un spectacle de clown au théâtre, un seul-en-scène, *Le sixième jour* interprété par Arletti, le clown de Catherine Germain. Je tombe amoureuse de cet humour, cette fragilité, cette audace, cette liberté, cette poésie, ce présent absolu dans lequel vivent les clowns. Le même présent que celui des petits enfants. Les années passent et Catherine Germain est invitée à donner un stage de trois semaines à notre promotion de l'ENSATT. Je découvre mon clown, son rythme, ses expressions, ses mouvements, sa langue. Depuis, Nardimou (c'est le nom de mon clown) ne me quitte plus.

QUELLE DÉFINITION DONNES-TU AU CLOWN DE THÉÂTRE ?

Le clown est un étranger qui débarque. Il ignore tout. Il n'a aucune connaissance. Il est comme un tout petit enfant qui arrive sur une terre inconnue.

Le clown, c'est notre enfant poétique caché sous les couches du savoir, verrouillé au fond des émotions retenues.

Comme un enfant, le clown ne sait pas ce qui est bon ou mauvais. C'est l'absence de morale inhérente aux enfants qu'il possède en lui. Il est entier. N'est pas dans le consensus.

Les clowns peuvent être merveilleux, terribles, absurdes, drôles, capables du meilleur comme du pire. Ils peuvent donc incarner tous les rôles, mourir puis renaître. Les clowns sont invincibles.

C'est aussi une créature qui nous trouble. Elle nous fait rire, mais peut parfois nous effrayer car elle porte en elle l'étrangeté humanoïde. Le clown nous ressemble.

Et nous rions. Un rire qui parfois nous répare et parfois nous accable. Un rire un peu cruel car le clown est aussi un échec. Il rate, se casse la figure, tronque les mots. Et ce sont ses échecs qui nous font rire.

Dans une société où l'échec n'a pas sa place, où il faut sans cesse réussir, être beau ou belle, gagner de l'argent, gagner tout court, gagner toujours, le clown est l'antithèse. Le clown rate continuellement, à l'image d'une humanité qui est finalement pleine d'imperfections et de maladresses.

Le clown est un cadeau car il nous rappelle à quel point nos défauts sont nos forces.

C'est la porte que j'ai trouvée pour comprendre qu'échouer, c'est aussi très beau !

QUE SE PASSE-T-IL AVEC LES JEUNES LORSQU'ILS RENCONTRENT CETTE CRÉATURE ?

Les adolescents sont pile entre deux mondes : ils viennent de quitter le monde des enfants, celui de l'imaginaire et de l'inconscience, et sont tout droit tendus vers le monde des adultes, des responsabilités, de la vie active, de l'assurance.

Au départ, l'idée même de mettre un nez rouge est insupportable pour eux. Les mots qui ressortent sont souvent : « *Madame, la honte !* » « *C'est trop la gêne !* ».

Mais petit à petit, lorsqu'ils s'aperçoivent que leur façon d'être avec ce nez rouge, qui les cache un peu - ce « plus petit masque du monde » - fait rire l'auditoire ils sont très surpris puis se prennent complètement au jeu. En l'espace de quelques heures, ils réalisent que leurs différences, leurs particularités, sont leurs atouts, leurs avantages. Que plus ils sont proches de ce qu'ils sont, y compris de ce qu'ils n'aiment pas chez eux, plus ils sont drôles, sensibles, poétiques, beaux. Car ce qui naît alors, c'est du théâtre, c'est du jeu, ce sont des histoires incroyables qu'ils



inventent sous nos yeux et leur inventivité semble sans limites. Ils comprennent aussi que les étiquettes qu'ils se sont données les enferment bien souvent, qu'ils sont pluriels et que la notion d'identité est en mouvement permanent.

COMMENT SE DÉROULE UN STAGE AVEC UNE CLASSE ?

Je dirige toujours ces stages de clown avec Jimmy Marais, collaborateur artistique de la compagnie et acteur-clown. En général les stages se font avec des élèves qui ont vu un de nos spectacles de clown. Ainsi nous avons déjà une base commune sur ce qu'est le clown de théâtre.

En introduction, nous disons toujours : « *Pendant ce stage nous allons vous considérer comme des acteurs en devenir. Pour cela nous allons travailler en faisant les mêmes exercices que ceux que nous pratiquons pour créer nos spectacles. Ici nous faisons du clown et c'est très sérieux. Oui, la bêtise n'a jamais été aussi sérieuse qu'aujourd'hui* ».

Nous commençons par briser la glace, libérer les corps et fédérer le groupe, avec des exercices en cercle. Nous travaillons essentiellement sur la déconnexion de la tête qui nous empêche d'être libre. Le corps, lui, a toujours une réponse !

Puis ils mettent le nez rouge. Ils se familiarisent avec ce petit masque qui les gêne, puis les cache et enfin les révèle.

Viennent ensuite les différents exercices d' « entrées, sorties ». Par exemple, le premier se faisant en solo, le clown entre, et s'il y a des rires dans le public le clown avance vers lui en disant « oui », mais s'il n'y a pas de réaction le clown recule en disant « non ». C'est l'expérience du « bide », notion essentielle au clown, toujours récompensée si sincèrement vécue, car le rire du public est alors re-convoqué.

Puis nous entamons la phase d'improvisation : Jimmy et moi-même devenons ce que nous appelons « Monsieur et Madame Loyal.e ». Nous dirigeons les clowns apprentis en direct, leur posant des questions, leur donnant des « ordres », leur proposant des actions. Eux doivent réagir et répondre le plus vite possible, sans réfléchir. « *La première idée qui vient est la bonne !* ». Les guidant ainsi dans leur propre imaginaire, nous créons des personnages, des situations, des histoires.

Petit à petit, nous intégrons le costume que chaque élève va se construire avec divers éléments pris chez lui ou dans notre stock. Ils créent ainsi le corps de leur clown. Et ce sont pour beaucoup de vraies figures qui surgissent !

CLAIRE CARTHELAS PROFESSEURE DE LETTRES AYANT CONSTRUIT UN PROJET EN CLASSE DE 5ÈME AU COLLÈGE HONORÉ DE BALZAC (VÉNISSIEUX) AVEC LA COMPAGNIE TRANSPORTS EN COMMUN.

L'atelier *Clown de théâtre* s'est déroulé sur une semaine banalisée fin mars avec une classe de 5ème du collège Honoré de Balzac. Il était le point d'orgue du projet du même nom qui avait débuté six mois plus tôt par le spectacle *Le Mur* de la Compagnie Transports en commun que les élèves sont allés voir au théâtre de Vénissieux en décembre.

Le clown de théâtre est un genre particulier qui nécessite d'être expliqué et travaillé avec beaucoup de bienveillance. Léa Menahem et Jimmy Marais, comédiens de la Compagnie Transports en Commun, ont su amener les élèves vers cette sensibilité de la clownerie grâce à de nombreux ateliers « rituels » et expressifs, individuels ou collectifs, en veillant toujours à ce que l'audace créative soit valorisée.

Le climat et l'ambiance de la classe étaient bons depuis le début de l'année mais des personnalités plutôt timides avaient du mal à se mettre en avant ; le savoir-faire de Léa et Jimmy leur a permis de prendre toute leur place et la totalité des élèves a accepté de mettre le nez dès le deuxième jour ! Ceux qui avaient du mal à improviser se sont « libérés » de leur crainte et ont accepté de crier, de ramper, d'imaginer sous leur nouvelle identité de clown.

Les apprentissages hors de la classe ont été riches et sont allés bien au-delà de mes attentes ! Les élèves ont travaillé la confiance en soi, l'expression orale, l'expression corporelle, le mime, l'imagination, le vivre ensemble, l'écoute, le respect ... mais ils ont aussi appris à se laisser aller, à se faire confiance et à se faire plaisir !

La semaine aura été intense en travail et en émotions, mais les élèves de 5^e2 se sont découverts une âme clownesque qu'ils ne sont pas prêts d'oublier...



Le mur - La machinerie de Vénissieux
© Garance Li



FRANÇOISE POUZACHE
LE CLOWN EN RÉSIDENCE À LA MACHINERIE

Léa Menahem et toute son équipe artistique sont en résidence à La Machinerie depuis la saison 2021/22.

Lorsque j'ai découvert le travail de Léa en Avignon en 2020, avec le spectacle *Le mur*, j'ai été marquée par la création de ces deux personnages. Ces clowns hors du temps, étaient extrêmement bien campés, maîtrisés. Léa et Jimmy étaient complètement « invisibles », totalement incarnés dans leurs personnages.

La figure du clown de théâtre est complexe, les ressorts sont subtils. Leur démarche hésitante, leurs sourires timides, l'abîme de leurs réflexions font de ces personnages une expression remarquable du clown, nous emmenant peu à peu dans leur monde.

Il s'agit là bien de théâtre et non de sketches de clownerie. Et d'un grand théâtre !

C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité que la Cie prenne attache à Vénissieux pour quelques saisons. Il y a eu *Le mur*, puis *Cataquiem*.

Et au fil des discussions et des saisons, il y a eu les *Mythologies*, dont certaines ont été jouées en milieu scolaire et dans des structures partenaires du territoire.

Puis, Léa souhaitait expérimenter d'autres pistes et avait envie de mettre en scène *Le grand cahier*, d'Agatha Kristof. Explorant la figure du monstre, à l'autre bout du spectre du théâtre par rapport à la figure du clown, elle a mis en scène avec talent, le désastre d'une guerre sur l'humanité de chacun : Léa sait créer des images, des tableaux vivants.

Durant les saisons passées à La Machinerie, la compagnie s'est investie très fort sur le territoire, accomplissant un travail énorme dans une générosité totale : les *Petites mythologies* ont voyagé, les ateliers (en milieu et hors scolaire) autour de la figure du clown, ont permis à certains de se révéler, de chercher les ressorts du clown de théâtre, de partager des moments inoubliables.

Il est inestimable d'avoir la chance de travailler avec cette Cie, aussi impliquée dans son travail de recherche et de transmission, toujours partante pour des projets d'ateliers, de rencontres, de stages.

La saison prochaine, Léa revient à son clown avec *La petite sirène*. Mais également avec quelques *Petites mythologies*, cette fois sur scène.



Le mur - La machinerie de Vénissieux
© Garance Li



DIRECTRICE DE PUBLICATION

VALÉRIE PERRIN, déléguée académique aux arts et à la culture

COORDINATION

AURÉLIE BLONDEL, adjointe à la déléguée académique aux arts et à la culture

CONCEPTION & MISE EN FORME

FABIEN BOULAY, webmestre

COMITÉ DE RÉDACTION

SYLVIE BABIN, AURÉLIE BLONDEL, FABIEN BOULAY, LORETTE CHAMPAGNAT, CÉLINE DE BUTTET, ERIC DELOURME, DAPHNÉ DUFOUR, LINDA DUGRIP, ANNE FOURNIER, ALBAN JAMIN, ANOUK MÉDARD, VALÉRIE PERRIN, DAVID RIGNAULT

NOS AUTEURS INVITÉS

La délégation académique aux arts et à la culture de l'académie de Lyon tient à remercier chaleureusement les auteurs invités à ce numéro pour leur participation et leur apport précieux à cette revue.

BENOÎT CATALA est conseiller pédagogique en éducation musicale à la DSDEN du Rhône

VIRGINIE CHOMETON est enseignante coordinatrice du PTEAC de Bron

ISABELLE DUMAS-RICHARD est formatrice Collège au Cinéma et RCT DAAC Forez Est et Loire Nord

CLAUDE MASSAT est conseiller pédagogique départemental Arts et culture à la DSDEN de l'Ain

FLORENCE MEWTON conseillère pédagogique en éducation musicale à la DSDEN du Rhône

KARL NAEGELEN est compositeur

LES PROFESSEURS RELAIS

LIONEL BÉBIN est professeur relais à la Comédie de Saint-Etienne

FRANCK BELPOIS est professeur relais à URDLA

ISABELLE BOMBRUN VIGOUROUX est prof. relais auprès du Musée des tissus et des arts décoratifs

JULIE BRUYERE est professeure relais auprès de l'Atelier-Musée du Chapeau de Chazelles-sur-Lyon

VANESSA FACENTE est professeure relais à la Comédie de Saint-Etienne

VALÉRIE GLASS est professeure professeure relais à la Villa Gillet

MÉLANIE MAISONNAT est professeure relais à La Machinerie de Vénissieux

ADELIN RAQUIN est professeure relais auprès du Musée des Beaux-Arts de Lyon

PIERRE SCHINDELÉ est professeure relais auprès du TNG

GAËLLE VEILLAX est professeure relais auprès de l'Université de Lyon

LES ENSEIGNANTS

AUORE BIYONG, AMANDINE BOCCON-GIBOD, MAXIME BOISSIÈRE, FRÉDÉRIQUE BRONCHAIN-LAVIGNE, AUDREY CHASSAGNE-GAMBINA, QUENTIN DELOBEL, CINDY FRAYSSE, MYRIAM GAUVAIN, SANDRA MOULIN, SARAH POURCHER, ISABELLE POUYAU, JÉRÉMY ROUSSET, KEVIN SABATIER, ISABELLE STUMPF, STÉPHANIE TEYSSIER, WASSILA TRIKI, VICKY ZABSONRE-BERNIGAUD, KARIN ZUGARO

Pour vous abonner et recevoir directement dans votre boîte mail les prochains numéros de notre revue, rendez-vous à l'adresse : <http://daac.ac-lyon.fr/revue-eac-arture.php>. Vous pouvez également faire part de vos remarques et de vos idées directement à la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'académie de Lyon à l'adresse daac@ac-lyon.fr. Le comité de rédaction d'Art'ure étudiera avec bienveillance toutes les propositions qui lui seront faites.





ACADÉMIE DE LYON

Liberté
Égalité
Fraternité

DÉLÉGATION ACADÉMIQUE AUX ARTS ET À LA CULTURE

Site DSDEN, 21 rue Jaboulay - LYON 7, cedex 07

04 72 80 64 41 / daac@ac-lyon.fr

Imprimé par le service éditique et reprographie de l'académie de Lyon.

Art'Ure est une revue gratuite éditée, diffusée et imprimée 4 fois par an par la Délégation Académique aux Arts et à la Culture du Rectorat de Lyon. La directrice de publication et responsable de la rédaction est Valérie Perrin, déléguée académique aux arts et à la culture. Le premier numéro a paru en janvier 2021.

ISSN 2781-0720